

à nos amis

**Informations destinées aux amis et protecteurs
de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“
Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues
Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich**

*Chers amis de nos enfants d'Asie,
d'Amérique latine et d'Afrique*

Qui, si ce n'est vous, pourrait représenter un exemple aussi encourageant de générosité mise en pratique? Vous restez fidèlement à nos côtés, même pendant ces semaines et ces mois d'une situation tellement inconcevable. Merci de faire en sorte que nous puissions toujours compter sur votre aide.

Depuis plus d'un an, le coronavirus infeste le monde entier. Nous, Sœurs de Marie, nous devons malheureusement confirmer que les enfants des milieux les plus pauvres sont le plus durement touchés. Des experts estiment que, rien qu'aux Philippines, environ 860 écoles secondaires ont dû fermer. Et il ne s'agit pas d'une fermeture de quelques semaines, non, ces écoles n'existent plus. Toutes dépendaient de subventions privées, parce que l'Etat se contente d'assurer là-bas uniquement la garantie des six années d'école primaire. Personne assurément ne peut mesurer les effets négatifs que cette situation entraîne pour les adolescents, ainsi que le manque de perspectives qui en résulte.

Cependant, dans nos foyers, nous pouvons continuer de donner espoir et confiance. Oui, chez nous aussi, tout ne tourne pas rond, un certain nombre de cours sont supprimés. Mais nous avons toujours un but devant les yeux: celui de préparer chacun de nos





protégés pour qu'il accède à un meilleur avenir. Telle est notre vision et tel est en même temps notre privilège. En effet, tandis que dehors les écoles ferment, nous pouvons continuer de faire cours à tous nos protégés.

Si cela est possible, c'est bien grâce à votre générosité. En effet, sans les dons venus d'outre-mer, nous ne pourrions jamais faire face à la forte augmentation des prix pour les produits alimentaires. Il faut ajouter que nous avons quelquefois la surprise de voir arriver, devant notre porte, un camion chargé de légumes frais et de sacs de riz, qui nous les livre gracieusement grâce à l'initiative d'anciens élèves. On ne peut traverser cette pandémie qu'en unissant les efforts de tout le monde.

Nous sommes tellement reconnaissantes de pouvoir à nouveau accueillir de nouveaux élèves dans nos

écoles, en respectant certaines mesures bien strictes. Il n'y a qu'aux Philippines que ce n'est pas encore permis, car les règles sont très sévères. Nous espérons et nous prions pour que cela soit de nouveau possible dans quelques semaines.

Je suis maintenant de retour de mon voyage en Tanzanie, et j'ai dû me rendre directement en quarantaine après mon arrivée en Asie. Je trouve cette situation vraiment pénible mais elle me rapproche de tous ceux qui sont dans le même cas. Dieu soit loué, il s'agit seulement de mesures de précaution et non d'une véritable contamination.

De tout cœur je vous souhaite d'être en bonne santé et de recevoir la bénédiction de notre Seigneur.

Votre dévouée

Sœur Maria Cho
Sœur Maria Cho et toutes les « Sœurs de Marie »

Honduras: entre cyclones, coronavirus et corruption

Les experts rendent ces trois facteurs responsables de la misère et de la pauvreté des gens, qui augmentent de plus en plus. L'année dernière, les dégâts causés par les cyclones ont été estimés à 2,3 milliards francs, plus de 4 millions d'habitants ont été touchés. Depuis mars 2020, le pays se trouve en état d'urgence permanent avec des restrictions de sortie très strictes. La pandémie du coronavirus entraîne une augmentation du chômage très sensible ainsi que la faillite d'un grand nombre de petites entreprises. Le préjudice annuel causé par la corruption des députés et des employés gouvernementaux est estimé à environ 3,5 milliards.

C'est la raison pour laquelle des familles entières et des villages entiers quittent le pays pour se rendre vers ce nord qui brille et attire, direction USA. Alors que plus de 20 % du PIB est constitué de virements en provenance des Etats-Unis, on peut penser que cette voie est une alternative.

Mais les Sœurs de Marie proposent autre chose pour remédier à cela. Avec une bonne formation, leurs élèves sortis des deux écoles du pays ne peuvent bien sûr pas sauver l'économie, mais ils peuvent préserver un grand nombre de familles de cette fuite pratiquement sans espoir. Il s'agit de familles issues des régions pauvres des montagnes ou bien des quartiers pauvres des grandes villes. C'est en effet l'éducation qui fait la différence, cela est valable aussi au Honduras.

Et il y a, ici aussi, des entreprises florissantes qui sont toujours à la recherche de collaborateurs qualifiés.

De nouvelles tablettes pour Minglanilla

La joie fut grande lorsque les élèves purent utiliser pour la première fois les nouvelles tablettes. Aussi bien les élèves de la huitième classe que ceux de la onzième étaient impressionnés de pouvoir se servir d'ordinateurs si maniables pour travailler, apprendre et passer des examens. Dans leur lettre les adolescents écrivent :

Notre bonheur est vraiment indescriptible. Grâce à vos dons, notre joie est grande et nos sourires expriment notre satisfaction. Nous avons tous, en réalité, une vie sociale et nous avons besoin les uns des autres pour mener cette vie. Merci d'être toujours prêts à intervenir lorsque nous avons le plus besoin de vous.



L'acquisition des tablettes a été possible grâce à l'initiative d'un grand ami des Sœurs de Marie, qui a demandé un soutien auprès de ses connaissances personnelles et qui l'a obtenu immédiatement.

Jenifer veut devenir médecin

C'est son plus grand rêve bien qu'elle soit issue d'une famille pauvre. Jenifer a déjà prouvé qu'elle faisait partie des meilleurs élèves de son âge, malgré des conditions de vie difficiles. Elle a terminé l'école primaire et elle vit depuis presque deux ans maintenant chez les Sœurs de Marie.

Je m'appelle Jenifer et je suis dans la huitième classe. Nous sommes cinq frères et sœurs et nous avons grandi dans une famille pauvre. Mes parents vendent des légumes sur le marché. Ils se réveillent à l'aube, à trois heures du matin, et proposent leur marchandise jusque dans l'après-midi. Moi aussi, je les aidais pour la vente, et à 8 heures j'allais ensuite directement à l'école. Je n'avais pas toujours le temps de me laver avant de partir pour l'école. L'instituteur me demandait souvent pourquoi j'arrivais en retard et pourquoi j'avais aussi le ventre vide. Je lui expliquais alors que j'avais dû aider à vendre des légumes au marché et que je n'avais en général pas le temps de prendre le petit-déjeuner. Manger une banane sur le chemin de l'école était déjà une exception.



Deux Sœurs de Marie rendent visite à Jenifer chez elle (la 2^{ème} à droite, à côté de sa mère) et elles ont un entretien avec elle.

Mon père se réfugie dans l'alcool, il est souvent ivre et perd le contrôle de lui-même. Lorsque les Sœurs de Marie sont venues chez nous pour un entretien, nous n'avons pas pu entrer dans notre petite cabane parce que mon père était de nouveau saoul. L'entretien a donc eu lieu dehors. A ce moment-là j'ai oublié la faim et toute ma misère. Quand les sœurs sont parties, je me suis sentie pleine d'espoir. Peut-être pourrais-je continuer d'aller à l'école là-bas?

Je ne me suis jamais laissé décourager par la pauvreté de ma famille et j'ai travaillé sérieusement. Je me donnais beaucoup de mal à l'école. Mon travail a été récompensé car j'ai terminé l'école avec succès. J'ai toujours essayé de faire face aux difficultés avec le sourire.

Le jour de mon entrée chez les sœurs fut un jour de chance pour moi. Je fais en effet partie des privilégiées qui ont été accueillies dans cette grande et belle école, et j'étais plutôt fière et aussi curieuse lorsque j'ai monté l'escalier jusqu'à mon nouveau dortoir.

Je suis maintenant dans la huitième classe et je commence à ouvrir les yeux sur le monde et à utiliser tout mon potentiel à l'école. J'ai beaucoup d'amies, ce sont mes condisciples et mes camarades de classe, et tous les jours je me réjouis d'être avec elles.

Ce serait merveilleux de pouvoir un jour aider les autres en tant que médecin. Je suis très reconnaissante d'avoir été accueillie chez les Sœurs de Marie, où je peux me concentrer sur mes études et où je peux acquérir de nombreuses compétences. Je suis ambitieuse et je voudrais atteindre le but que je me suis fixé dans la vie. Mes parents n'auraient pas pu me permettre de fréquenter une école secondaire.

Je vous remercie de m'accorder cette occasion et ce privilège grâce à vos dons. J'ai maintenant devant moi un avenir plus serein qui m'attend. Que Dieu bénisse tous ceux qui aident chacun d'entre nous, ici, dans l'école des Sœurs de Marie.



C'est le cours de sport et Jenifer a le pied sur le ballon.

Que reste-t-il lorsque nous quittons ce monde ?

C'est un moment bien triste quand des amis et bienfaiteurs de l'œuvre humanitaire des Sœurs de Marie quittent ce monde. Et pourtant, quelques-uns d'entre eux ont encore pensé aux protégés des sœurs lorsqu'ils ont rédigé leurs dernières volontés. Nous voulons les en remercier ici expressément. En effet, les bienfaits d'un testament sont tellement bénéfiques pour nos garçons et nos filles. Vous permettez ainsi à des enfants issus des milieux les plus pauvres d'avoir un avenir et une vie, loin des affres de la pauvreté. Que Dieu vous le rende!

Quand l'eau vient à manquer

Le Guatemala est l'un des pays où la pénurie d'eau est un grave problème. Les institutions des sœurs sont, elles aussi, concernées par ce problème. Bien que la *Villa de las Ninas* à Guatemala City possède un puits pour ses besoins personnels, la quantité d'eau approvisionnée ne suffit pas. *Un camion- citerne apporte tous les vendredis de l'eau fraîche et remplit le réservoir.*

A partir de janvier jusqu'à la mi-mai, la situation est au pire. Notre réservoir d'eau est tellement vide que nous n'avons même pas deux jours de réserve d'eau devant nous. C'est ainsi que Sœur Lucy décrit cette situation de détresse et lance un appel pressant.

Mais le sauvetage est en vue car les sœurs ont organisé le forage d'un puits très productif sur le terrain de l'école. Des experts ont confirmé qu'un forage devrait être couronné de succès et ils en ont évalué le prix: environ 130 000 francs pèseraient sur le budget pour le nouveau puits.



767 filles, de la 7^{ème} à la 12^{ème} classe, vivent et vont à l'école dans la *Villa de las Ninas* à Guatemala city, dans la zone 13.

Des anciens élèves racontent:



Voici ce qu'ils sont devenus

Criselda a réussi à quitter les bidonvilles pour toujours

La jeune Philippine, bientôt âgée de 26 ans, a passé quatre années dans la *Girlstown de Biga*. Elle s'est battue avec zèle et ténacité pour avoir une vie autonome et indépendante. Elle a grandi dans la pauvreté et les Sœurs de Marie lui ont permis d'obtenir le diplôme de la Highschool. Avec l'aide d'une bourse elle a pu faire des études, et elle travaille aujourd'hui dans l'une des tours remplies de bureaux, dans la région de la grande métropole de Manille.

Il y a déjà huit ans que j'ai quitté mon école bien-aimée, l'école des Sœurs de Marie. Et pourtant je suis encore pleine d'humilité quand je considère la grande chance que j'ai eue.

Je suis née en 1995 et je suis l'aînée de cinq enfants. Mes parents étaient bons et travailleurs. Mais la vie était difficile pour nous car nous étions très pauvres. Mon père avait deux jobs. Le matin il était boulanger et le soir il était vendeur de rue, pendant que ma mère s'occupait de la maison.

Ma scolarité à l'école primaire n'était pas facile car l'argent ne suffisait pas pour acheter tout ce qui aurait été nécessaire. Mais cela m'a motivé à travailler plus dur et à obtenir de meilleures notes à l'école que les enfants « riches ». Bien souvent j'allais à l'école le ventre vide.

Au bout de six ans j'ai terminé l'école primaire, le cœur plein d'espoir, car je priais intensément pour trouver une école secondaire, dans laquelle

je pourrais recevoir une bonne formation scolaire sans frais de scolarité.

A cette époque, une amie m'a parlé de l'examen d'entrée pour l'école des Sisters of Mary. Mais cet examen devait avoir lieu déjà le jour suivant. Je suis donc allée au rendez-vous sans grande préparation et assez nerveuse. Le test n'était pas difficile. Quelques temps après, deux religieuses en robe blanche sont venues chez nous et ont annoncé la bonne nouvelle de mon admission. Je suis très reconnaissante d'avoir été l'une des rares élèves sélectionnées de notre village. C'est encore pour moi aujourd'hui un petit miracle.

D'avril 2008 jusqu'en décembre 2011, j'ai vécu dans l'école, sous les directives de nos chères sœurs et entourée de leur sollicitude, car elles étaient pour nous comme une seconde mère. Nous recevions

une éducation scolaire de grande qualité et des repas nourrissants, nous étions très bien logées et nous jouissions de bien d'autres avantages, tout cela sans frais de scolarité. Les années que j'ai passées sur le campus de la Girlstown de Biga ont été ma grande chance. L'école a vraiment accompli de nombreux miracles, pas seulement dans ma vie mais aussi dans la vie de tous les autres enfants. Avant de terminer la highschool en 2011, j'ai passé plusieurs examens pour obtenir une bourse afin de pouvoir intégrer un collège. Je

ne sais plus combien de tests j'ai pu passer pendant ma dernière année d'école. De temps à autre je perdais tout espoir parce que je n'étais reçue nulle part. Mais il restait encore une dernière possibilité: il s'agissait d'une fondation nouvellement créée qui commençait par accepter 25 candidats boursiers par an. Par chance j'ai été sélectionnée pour en faire partie, ce qui me remplit de reconnaissance





envers la fondation aujourd'hui encore. Pendant les quatre années suivantes, et au début je n'avais que 16 ans, j'ai appris à vivre en ville de façon indépendante, car c'est là que se trouvait mon collègue. La fondation prenait en charge nos frais d'hébergement et de nourriture ainsi que tous les frais de scolarité. Mais cette époque n'a jamais été

facile pour moi. Comme j'étais très économe, il me restait chaque mois un peu d'argent de la bourse, que je donnais à mes parents. En avril 2016, j'ai passé mon diplôme au Manila Tytana College et j'ai obtenu le titre de Bachelor of Science in Business Administration Major in Operation Management. Ce fut vraiment une journée remarquable à laquelle mes parents ont pu aussi assister. Ce qui l'a rendue encore plus extraordinaire, c'est que j'ai eu le privilège de faire le discours devant tous les élèves de ma promotion.

Après mon diplôme, j'ai travaillé presque deux ans dans l'administration de la Sisters of Mary School. C'était un honneur pour moi de pouvoir payer un peu ma dette et d'être utile à l'école. Tout de suite après, j'ai été invitée à travailler pour la donation qui m'avait moi-même soutenue. Et pour moi, c'est comme un cercle qui se referme.

Depuis plus de deux ans, je travaille pour la Megaworld Foundation où je m'occupe de sélectionner et d'accompagner les nouveaux boursiers. J'en suis très heureuse et je peux ainsi continuer de servir les Sœurs de Marie, en apportant une aide effective aux élèves de l'école, qui se portent candidats pour obtenir une bourse.

Extraits du courrier de nos lecteurs



Dans votre édition de janvier, j'ai découvert une photo qui me tient à cœur et qui m'a profondément ému. Sur cette photo j'ai reconnu mon ami de jeunesse, le Père Karl-Heinz Würz, auquel j'étais lié par plus de 70 ans d'amitié. Il est malheureusement mort il y a quelques années. Autrefois il m'avait raconté qu'il se rendait en Corée du sud pour rejoindre le Père Schwartz. Cette vocation m'avait beaucoup touché et à partir de ce moment-là j'avais mis en place un virement permanent pour mes dons.

Je me souviens avec plaisir d'une exposition de peinture à Ettlingen où des tableaux d'élèves et de religieuses étaient exposés. L'un de ces tableaux orne encore le mur de notre salon. Je ne peux que m'incliner avec respect devant le travail du Père Schwartz, surtout lorsqu'on pense à la terrible épreuve qu'il a dû traverser à cause de sa maladie. Il demeure un exemple lumineux d'humanité et de charité. Monsieur Jochim

J'éprouve aujourd'hui le besoin profond de vous écrire de Souabe. Un grand merci pour la brochure « A nos amis ». C'est volontiers que je veux vous soutenir encore à l'avenir par mes dons et mes prières. Comme j'aimerais être un jour sur place, auprès de vous, mais le voyage serait vraiment trop long. Il y a 20 ans, j'ai pris ma retraite après 34 ans d'enseignement scolaire. Pendant les vacances j'ai souvent voyagé à l'étranger avec des membres du clergé et des collègues. Ce furent mes plus belles expériences. J'ai vu à la télévision les terribles images des cyclones. Quel horrible malheur s'est abattu sur les populations. Espérons que la pandémie ne va pas provoquer un désastre bien pire encore. Je prie Dieu de vous accorder sa bénédiction pour votre travail auprès des enfants et des adolescents.

Madame Jordan



C'est dimanche dans la *Villa de las Ninas* à Tegucigalpa et pour fêter ce jour, on va manger des pommes frites. Les élèves et les sœurs sont aujourd'hui de service à la cuisine. Personne de l'extérieur n'a

le droit de pénétrer sur le terrain de l'école, et c'est pourquoi elles doivent s'acquitter de nombreux travaux supplémentaires, pour maintenir le bon fonctionnement du foyer.

à nos amis

N° 108 · 23^{ème} année · Avril 2021

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.

Pour les dons: compte postal 80-26301-5



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich

Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles et des rues aux Philippines, en Mexique, Guatemala, Honduras, Brésil et Tanzanie. Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine.